

HISTOIRES FICTIVES DU PACIFIQUE

Récits couvrant les nuits du pacifique sud

Sarah S. Sawyer

Le truck fantôme

Le guerrier tourmenté

Sur une île de l'archipel des *Tuamotu*, un couple métropolitain, Éric et Louanne, loua un endroit paradisiaque sur lequel le soleil et le ciel bleu reposèrent une atmosphère onirique. Détaché du monde civilisé, ils étaient à la merci du repos et de l'apaisement moral. C'était leur moment du cœur. Le lieu constituait d'un terrain simple, une plage et une maisonnette sur la terre ferme. Les côtés du terrain étant limités avec de la brousse, cet endroit préservait leur intimité et répondait parfaitement à leur attente. Marama, le gardien, leur donna connaissance du lieu. Aussi, il leur informa au sujet des règles à suivre en ce qui concerne le respect de l'intégrité des lieux. Seulement, Marama leur demanda de suivre une règle :

— « Je vous prierai de bien vouloir rester à l'écart de la broussaille qui se trouve aux extrémités du terrain à la nuit tombé. »

Les dix premiers jours, ils suivirent cette règle à la lettre. Toutefois, le onzième jour, leur curiosité fera basculer l'atmosphère positive de leur séjour vers un cauchemar. La nuit tombé, Eric se rapprochait progressivement de la broussaille.

— « Ne reste pas là. Le gardien nous a conseillé de nous tenir à l'écart de la broussaille à la nuit tombé. » disait Louanne.

— « Je me souviens, oui. Pourquoi doit-on suivre cette règle ? Qu'est ce qui se cache derrière ? Tu veux pas le savoir toi ? » répondit Eric.

— « On est là, pour nous et non pour la broussaille. Alors, s'il te plaît, vient ! » disait Louanne. Tout à coup, ils entendirent du bruit dans la brousse. Les bruits de pas de quelque chose qui se déplacèrent furtivement. Eric, curieux, se rapprocha encore pour apercevoir ce qu'il y avait derrière la brousse. Au même moment, une voiture se rapprochait de la résidence de nos voyageurs, c'était le gardien. Furieux, il ordonna à Eric de se tenir immédiatement à l'écart de la brousse.

— « J'entends, vous n'avez pas besoin de crier. » disait Eric.

Tout à coup, Eric fut subitement emporté dans la brousse. Surpris, Marama attrapa Louanne afin qu'elle n'ait pas le même sort qu'Eric.

— « Calmez-vous ! Je sais à quel point c'est dur pour toi mais tu ne peux pas courir après ton mari. » disait Marama.

— « Mais qu'est ce que c'était ? ! Qu'est ce que c'était que cette chose ? » disait Louanne, affolée.

— « On l'appelle le guerrier tourmenté. Après le conflit de 45, un soldat étranger est venu se cacher sur cette terre. Ayant un comportement pacifique et par conséquent des intentions non-hostile, les locaux lui permirent de mettre le pied aussi longtemps qu'il le voulait. Chaque jour, on est venu le rencontrer et tout allait bien jusqu'au jour où il parut avoir perdu la tête. Il rentra dans une sorte de folie dont il voulait nous mettre à l'écart. Il semblait être un vrai protecteur car, les semaines qui suivent, des braconniers se sont permis de voler nos récoltes. Le soir, ils ont disparu. » racontait Marama.

— « Pourquoi a-t-il donc pris mon Mari ? Le considère-t-il comme une menace ? » disait Louanne.

— « Peu après, on eût compris qu'il défendait ces terres la nuit. Pour moi, je pense qu'il considérait que ton mari avait un comportement hostile à son égard. Je pense qu'il l'a emmené sur son territoire mais je ne sais pas ce qu'il lui réserve. Si on doit y aller, on doit faire vite car, sitôt le soleil levé, le guerrier tourmenté nous permet de marcher sur ces terres et par conséquent, votre mari disparaîtra. » disait Marama.

Louanne, ambitieuse et motivée, réussit à convaincre Marama de le guider vers le guerrier tourmenté. Elle n'eût aucune hésitation sur les conséquences qui s'y dérouleront car elle sait, qu'au moins, elle serait près de son mari. Voilà qu'ils mirent leur pied dans la brousse. L'herbe haute et la densité de la végétation rendaient la navigation difficile. Ils mirent du temps pour se frayer un chemin vers le refuge du guerrier tourmenté. Après quelques heures de marche, ils sont arrivés sur un lieu disposé comme un refuge. Deux petites maisonnettes se présentèrent avec, en leur centre, un feu de camp. Eric se trouvait près de ce feu et avait l'air malade.

— « Chéri, je suis là. Regarde-moi. Je suis là. » disait Louanne.

Eric avait des difficultés à parler et ne pouvait pas se déplacer. Des bruits se faisaient entendre autour de leur position. Très rapide. Très sec. Il s'agissait du guerrier. Il était grand. Corpulent et imposant. Vêtu d'une robe confectionnée en végétal et de tatouage dessiné sur tout son corps. Le regard qu'il posait sur eux n'avait rien de commun, ni même de rassurant. Il avait un regard affolé et perdu.

Le papier perdu

Un beau jour, un groupe d'ami se promenait dans les vallées de Tahiti. L'atmosphère naturelle du milieu les expulsait de la civilisation. Tout à coup, Jérémie trébucha depuis une petite colline pour arriver, sur ce que les tahitiens appellent, un *fare*. Dans ce monde moderne, il s'agissait d'une maison construite à l'aide de bois et de palme de cocotier. Il trouva sur lui un parchemin fermé qui, au toucher, était faite à base de feuille sec. Échouant à ouvrir celui-ci, il vit, à la fenêtre, une silhouette masculine imposante qui dégageait une atmosphère pesante et inquiétante. Sitôt ses amis arrivés, l'étrange homme disparu.

— « Quelqu'un vit ici ? » disait Marc.

— « Non, cela fait assez longtemps que cette cabane n'a pas été occupé. Il suffit de regarder les façades, elles n'ont pas l'air d'avoir été changées. » répondit Jules.

— « J'ai trouvé ça ? Quelqu'un sait de quoi il s'agit ? C'est la première fois que je vois ce genre de chose. » disait Jérémie.

Vahinerai, la seule fille du groupe qui connaissait par cœur ses traditions, n'osait pas entrer à l'intérieur de la cabane.

— « Je vous conseille de sortir de cette maison. J'ai un mauvais pré-sentiment. Tu dois immédiatement reposer ce que tu tiens, là où il doit être. C'est un endroit privé qui ne doit absolument pas être dégradé car... »

— « Roh Laisse tomber. Il n'y a personne. S'il y avait quelqu'un, il serait bien venu nous dire de nous en aller non ? Il faut arrêter avec ta fiction. » disait Lay.

Le soir, un sentiment de préoccupation envahissait Vahinerai. En consultant ses proches au sujet de la maisonnette dans la vallée, elle apprit que ce type de maison était un abris pour les chasseurs cueilleurs.

Du côté de Jérémie, il tenait toujours le parchemin dans ses mains. Des événements étranges se déroulent autour de sa maison. Seul, il entendait des bruits de pas dans son jardin qui semblait se diriger vers sa fenêtre. L'atmosphère se refroidissait. Son cœur s'emballait. Par panique, il se leva et couru dans la cuisine pour prendre un couteau. Dans le couloir, les lumières s'éteignirent sans s'éclater. Dans l'obscurité totale, son souffle l'éteignirent. Il suffoqua et il tomba au sol. Le lendemain, les nouvelles ne parlèrent que de ça. « Un garçon est hospitalisé suite à une suffocation ». Cependant, Jérémie n'était pas asthmatique donc il était impossible qu'il eût des problèmes respiratoires. Perdu, ses amis se recueillirent au restaurant *Le Mandarin*.

— « Comment est-ce que c'est possible ? Il n'a jamais eu de problème respiratoire auparavant. » disait Marc.

— « Il faut qu'on retourne chez lui, pour voir si on peut éclairer ce mystère. » proposait Lay.

Tous d'accord, Marc, Lay, Jules et Vahinerai allèrent dans la maison de Jérémie et virent un endroit sans dessus de dessous. La maison était désorganisée, comme si quelqu'un recherchait à tout prix à fuir quelque chose. Pendant que les autres visitaient les chambres, Marc alla dans la cuisine. Par terre, Marc vit le parchemin que Jérémie trouva dans la maisonnette de la vallée. Marc vit ainsi une ombre se dessinait derrière lui et un bruit étrange se manifestait autour de lui.

— « Tu l'as vu aussi ? » disait Vahinerai.

— « Qu'est ce que c'était ? » demandait Marc.

— « Je pense que c'est lorsqu'on touche le parchemin que l'on voit l'esprit du propriétaire. Il faut immédiatement le ramener là où on l'a trouvé ! » s'exclamait Vahinerai.

Pris par la peur, Marc n'arrivait plus à s'exprimer. Les autres garçons arrivèrent dans la cuisine et attrapa le parchemin dans les mains de Marc. Inconscient, ils ne se doutèrent absolument pas des conséquences qui s'ensuivirent. Ils ignorèrent qu'il s'agissait d'un sort jeté par le propriétaire. Tous commencèrent à partager l'angoisse que Marc vivait. Inquiet et résolu à survivre, ils finirent par écouter Vahinerai et allèrent tous dans la vallée. Toutefois, il commença à faire nuit. Bien qu'ils étaient dotés de lampe de torche, la visibilité est faible car la végétation de la vallée ne leur facilitait pas la traversée.

— « Où est Marc ? » demandait Vahinerai.

Les autres appelaient son nom dans tous les coins et aussi fort qu'ils pouvaient mais Marc ne répondait pas.

— « Il a sans doute été attrapé. Il faut qu'on fasse vite avant qu'il nous attrape tous ! » disait Lay.

— « Il faut monter la rivière car chaque habitation est toujours située aux alentours d'une rivière. » proposait Vahinerai.

— « Bien. Faisons comme ça. Allons-y. » disait Lay.

Heureusement, la rivière était calme et ils pouvaient remonter tranquillement la rivière. De loin, ils purent voir la maisonnette. Dans la précipitation, Lay eût le pied bloqué dans un trou.

— « Continuer sans moi ! Il faut vous dépêcher ! On y est presque. » disait Lay.

Dans leur course, Vahinerai et Jules commença à entrer dans la maison. Ils commencèrent à poser le parchemin par terre mais avant, ils pouvaient lire ce qu'il contenait. Il y était inscrit leur nom dans l'ordre suivant : Jérémie, Marc, Lay, Jules, Vahinerai. Après avoir sceller le parchemin, ranger la maisonnette et fermer la porte, l'atmosphère changea brusquement. Le poids qu'exerçait l'inquiétude en début de soirée s'évaporait. Le réconfort prenait place. Tout rentrait dans l'ordre. Ils ne virent plus d'ombre voler autour d'eux.

Le lendemain, Jérémie fut sorti de l'hôpital mais ne put avoir de souvenir plausible sur ce qui s'était passé. Marc fut retrouvé par Jules, Lay et Vahinerai auprès de la route de ceinture. Réuni, ils comprirent que les histoires, aussi fictives qu'elles peuvent être, ne doivent pas être pris à la légère. Il suffit d'avoir l'esprit ouvert et le respect éclairé envers les cultures.